

L'Esprit Saint et la vie spirituelle

Père Bruno Houpert

Le rôle de l'Esprit Saint

L'Esprit Saint, dans la tradition occidentale, est sans doute plus énigmatique que le Père et le Fils. Après la mort et la résurrection du Christ, la révélation est close. L'Esprit Saint ne dit rien de nouveau et le temps qui suit la résurrection du Christ n'est pas le temps de l'Esprit. En effet, l'Esprit est présent depuis toujours. Mais alors, quel est son rôle ?

1. L'Esprit Saint dans la Bible

Il ne s'agit pas de vouloir présenter ici tout ce qui est dit dans la Bible sur l'Esprit Saint, mais simplement de donner quelques repères.

Dans l'Ancien Testament.

La création est la première œuvre de l'Esprit. C'est ce même Esprit créateur qui fait surgir le peuple de l'alliance. C'est sa seconde œuvre créatrice, au service du dessein du Père d'ouvrir sa communion aux hommes. Sans reconnaître l'Esprit de Dieu comme personne, l'Ancien Testament parle de lui comme d'un principe de vie, comme d'une force vitale, manifestant la puissance d'action de Dieu envers les hommes. Il a donc une capacité de transformation. Il réside au plus intime de l'homme, dans sa vitalité, qui n'est en fait que le souffle de Dieu, sa *ruah*, à ne pas confondre avec la respiration (*nefesh*). C'est Dieu en acte, en communication avec le monde.

C'est l'Esprit de Dieu qui conduit l'histoire de ce peuple comme une histoire sainte. Sans entreprendre une histoire du peuple d'Israël, il faut au moins souligner l'action de l'Esprit par rapport à la Parole. « Quant à moi – dit le SEIGNEUR – voici quelle sera mon alliance avec eux : Mon Esprit qui est sur toi, et mes paroles que j'ai mises dans ta bouche ne s'écarteront pas de ta bouche, ni de la bouche de ta descendance, ni de la bouche de la descendance de ta descendance – dit le SEIGNEUR-dès maintenant et pour toujours » (Isaïe 59,21). C'est l'Esprit créateur qui suscite la Parole, qui la « crée » réellement. Il fait porter à des mots humains le poids d'une révélation authentique sur le désir d'alliance que Dieu porte en lui.

L'Esprit suscite les juges comme libérateurs. Les Juges ne sont que des libérateurs temporaires, et l'Esprit les quitte, leur mission remplie. Plus tard, l'Esprit investit les rois. Ils sont chargés d'une fonction permanente, consacrés par l'onction qui manifeste l'empreinte indélébile de l'Esprit et les investit d'une majesté sacrée. L'Esprit a également une fonction prophétique. La parole que les prophètes annoncent vient d'eux, mais elle n'est pas née en eux. Elle est la parole même de Dieu qui les envoie. L'Esprit permet aux prophètes de se tenir debout pour parler au peuple et lui annoncer le jugement qui vient. Il fait d'eux des témoins. L'Esprit repose sur le Messie (cf. Isaïe 11,2). La Parole dite dans l'Esprit suscite au sein du peuple non pas le groupe des orgueilleux mais les pauvres, les *anawim*, le petit reste.

D'un bout à l'autre de l'Ancien Testament, l'Esprit et la Parole de Dieu ne cessent d'agir ensemble. Si le Messie peut observer la Parole de la Loi donnée par Dieu à Moïse et réaliser la justice, c'est qu'il a l'Esprit ; si le prophète rend

témoignage à la Parole, c'est que l'Esprit l'a saisi ; si le Serviteur peut porter aux nations la Parole du salut, c'est que l'Esprit repose sur lui ; si Israël est un jour capable d'adhérer dans son cœur à cette Parole, ce ne sera que dans l'Esprit. Inséparables, les deux puissances ont pourtant des traits bien distincts. La Parole pénètre du dehors, comme l'épée met à nu les chairs ; l'Esprit est fluide et s'infiltré insensiblement. La Parole se fait entendre et connaître ; l'Esprit demeure invisible. La Parole est révélation ; l'Esprit, transformation intérieure. La Parole se dresse, debout, subsistante ; l'Esprit tombe, se répand, submerge. Ce partage des rôles et leur nécessaire association se retrouvent dans le Nouveau Testament : la Parole de Dieu devenue chair par l'opération de l'Esprit ne fait rien sans l'Esprit, et la consommation de son œuvre est le don de l'Esprit.

Dans le Nouveau Testament.

Dans les Évangiles synoptiques, l'Esprit peut s'entendre comme la puissance de Dieu, venant et demeurant sur Jésus. Il se manifeste comme une force de Dieu quasiment impersonnelle ; il est une dynamique (*dynamis*) dont Dieu le Père dote le Fils pour son action terrestre. Dans les Actes des Apôtres, il apparaît aussi comme une force divine, qui « fond » sur les disciples et les païens de manière subite, comme il fondait sur les prophètes dans l'Ancien Testament. L'Esprit apparaît plus chez Luc comme un principe d'activité, que comme une personne proprement dite.

Peut-on parler de l'Esprit comme d'une personne éternellement associée au Père et au Fils ? Bien des témoignages du Nouveau Testament vont dans le sens d'une affirmation d'un Esprit-sujet. Les termes de Père et de Fils sont éminemment « personnels », puisqu'ils s'appuient sur la métaphore d'une relation familiale « personnalisante ». Le fait que l'Esprit soit un nom divin, radicalement associé aux deux autres, constitue une présomption qu'il est également sujet comme eux.

Les témoignages de Paul et de Jean sont là pour attribuer à l'Esprit le caractère d'un sujet. Chez Paul, c'est l'Esprit qui crie en nos cœurs : « *Abba ! Père* » (Galates 4, 6 ; Romains 8, 15) ; « *qui atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu* » (Romains 8, 16) ; « *qui pousse des gémissements inexprimables* » (Romains 8, 26) ; « *qui distribue les dons comme il veut* » (1 Corinthiens 12, 11) ; « *qui est un Esprit de liberté* » (2 Corinthiens 3, 17) et « *fonde ainsi la liberté des enfants de Dieu* » (la liberté est la caractéristique même d'un sujet) ; « *qui parlait dans l'Ancien Testament* » (Hebreux 3, 7).

C'est certainement chez Jean que l'aspect-sujet de l'Esprit est le plus net : Jésus l'appelle un « autre Paraclet » (Jean 14, 16), c'est-à-dire un autre « intercesseur » ou « avocat », comparable à Jésus lui-même ; c'est lui qui enseignera toutes choses et maintiendra le souvenir des disciples (Jean 14, 26), par une activité qui fait employer à l'évangéliste le masculin (*ekeinos*), alors que le terme *pneuma* est neutre ; qui rendra témoignage de lui (Jean 16, 26).

Cet ensemble complexe de données doit être retenu comme tel : l'Esprit est bien un sujet et pourtant il ne l'est pas à la manière du Père et du Fils. Car il est insaisissable.

2. Un sujet sans visage

L'Esprit est insaisissable, parce qu'il est sans visage et qu'il ne parle pas. Le Père a un visage que l'homme ne peut voir sans mourir, certes, mais que le Fils a révélé. Le Fils a un visage manifesté par son humanité. La difficulté propre au Saint-Esprit est qu'il n'a pas de visage. De ce fait, il n'est pas pour nous un vis-à-vis. Autre paradoxe, l'Esprit apparaît dans le NOUS du Père et du Fils.

Les symboles objectifs par lesquels l'Esprit est représenté dans le Nouveau Testament nous orientent dans la même voie : l'Esprit est un souffle ; il descend sur Jésus sous la forme d'une colombe ; il descend sur les apôtres à la Pentecôte sous la forme de langues de feu. Outre le fait que ces symboles sont pris dans l'ordre de la nature, ils ne

donnent pas de visage à l'Esprit, ils expriment une transcendance subjective, c'est-à-dire ce qui nous anime de l'intérieur tout en nous dépassant. Le souffle de la vie habite en nous, mais nous ne pouvons le cerner comme un objet. Il vient d'au-delà de nous-mêmes, puisqu'il est le signe d'une vie qui nous est donnée mais nous dépasse, et il se perd à peine expiré, pour se retrouver sans cesse : c'est ainsi que Jésus souffle sur ses apôtres pour leur donner l'Esprit Saint de sa propre poitrine (Jean 20, 23) comme une force intérieure.

La colombe du baptême de Jésus indique que l'Esprit plane « sur » Jésus et annonce son action « en » Jésus : tout ce que ce dernier accomplira et dira sera fait dans la puissance de l'Esprit venu du Père. Il en va de même des langues de feu de la Pentecôte : elles sont la visualisation, dans le cadre d'une théophanie, du don de l'Esprit dans l'âme et le cœur des apôtres qui agiront désormais dans sa puissance.

Les symboles de l'Esprit Saint (cf. catéchisme de l'Eglise Catholique, 1997, n° 694 – 701)

L'eau. Le symbolisme de l'eau est significatif de l'action de l'Esprit Saint dans le Baptême, puisque, après l'invocation de l'Esprit Saint, elle devient le signe sacramentel efficace de la nouvelle naissance. L'Esprit est donc aussi personnellement l'Eau vive qui jaillit du Christ crucifié.

L'onction. Le symbolisme de l'onction d'huile est aussi significatif de l'Esprit Saint, jusqu'à en devenir le synonyme (cf. 1 Jean 2, 20. 27 ; 2 Corinthiens 1, 21). Jésus est l'Oint de Dieu d'une manière unique. Jésus est constitué " Christ " par l'Esprit Saint (cf. Luc 4, 18-19 ; Isaïe 61, 1).

Le feu. Le feu symbolise l'énergie transformante des actes de l'Esprit Saint. C'est sous la forme de langues dites de feu que l'Esprit Saint se pose sur les disciples au matin de la Pentecôte et les remplit de lui (cf. Actes 2, 3-4).

La nuée et la lumière. Ces deux symboles sont inséparables dans les manifestations de l'Esprit Saint. Dès les théophanies de l'Ancien Testament, la Nuée, tantôt obscure, tantôt lumineuse, révèle le Dieu vivant et sauveur, en voilant la transcendance de sa Gloire. Sur la montagne de la Transfiguration, c'est lui qui survient dans la nuée et prend sous son ombre Jésus, Moïse et Elie. (Luc 9, 34-35). C'est la même Nuée qui dérobe Jésus aux yeux des disciples le jour de l'Ascension (Actes 1, 9).

Le sceau. C'est un symbole proche de celui de l'Onction. C'est en effet le Christ que « Dieu a marqué de son sceau » (Jean 6, 27) et c'est en lui que le Père nous marque aussi de son sceau (2 Corinthiens 1, 22 ; Ephésiens 1, 13 ; 4, 30).

La main. C'est en imposant les mains que Jésus guérit les malades (cf. Marc 6, 5 ; 8, 23) et bénit les petits enfants (cf. Marc 10, 16).

Le doigt. C'est par le doigt de Dieu que Jésus expulse les démons (cf. Luc 11, 20). L'hymne *Veni, Creator Spiritus* invoque l'Esprit Saint comme le doigt de la droite du Père.

La colombe. A la fin du déluge (dont le symbolisme concerne le Baptême), la colombe lâchée par Noé revient, un rameau tout frais d'olivier dans le bec, signe que la terre est de nouveau habitable (cf. Genèse 8, 8-12). Quand le Christ remonte de l'eau de son baptême, l'Esprit Saint, sous forme d'une colombe, descend sur lui et y demeure (cf. Matthieu 3, 16.).

3. Un sujet qui ne parle pas en son nom propre

D'autre part, l'Esprit Saint ne parle pas : il n'est jamais le partenaire d'un dialogue divin. Dans les Évangiles, le Père et le Fils parlent aux hommes. Le Père et le Fils se parlent l'un à l'autre. Jésus, la Parole (Verbe) même de Dieu, est

le révélateur du Père : sa mission est de parler et d'enseigner. L'Esprit garde le silence. Il « *ne parlera pas de son propre chef* » (Jean 16, 13), comme le fait Jésus. Ses « *gémissements inexprimables* » s'expriment dans la prière des hommes qu'il habite.

De même, l'Esprit est l'interprète de la parole de Jésus : il fera accéder les disciples à la vérité tout entière (Jean 16, 13), il est Esprit de vérité (Jean 16, 13), il ravive le souvenir de l'enseignement de Jésus (Jean 14, 26), il « *communique* » (Jean 16, 13-15), il rend témoignage (15, 26). Il sera pour nous un autre Paraclet qui restera avec nous pour toujours (Jean 14, 16).

Dans l'économie de la révélation divine, il y a une parole propre au Père, une parole propre au Fils, mais pas de parole, ni d'enseignement, ni de message propres à l'Esprit. Ceci est une donnée structurelle, liée à la mission avant tout invisible de l'Esprit qui prépare, accompagne et poursuit la mission visible du Fils.

L'Esprit est éminemment lié à la Parole, puisqu'il a « *parlé par les prophètes* » qu'il a inspirés. Cependant, le propre de l'Esprit n'est pas de parler par lui-même, mais de faire parler les hommes qu'il inspire selon la pensée du Père et du Fils. Dans l'Ancien Testament la parole du prophète est toujours attribuée à l'Esprit. Paul s'exprime de même. Les Pères de l'Église affirmeront également que l'Esprit « *a dit* » par tel prophète ceci ou cela. Mais cette attribution a pour sens d'exprimer l'origine divine du propos prophétique. L'Esprit Saint est l'« *inspirateur* ».

C'est d'une inspiration de ce genre dont il est question aussi dans le Nouveau Testament, à propos des « *paroles* » de l'Esprit. Le livre des Actes mentionne plusieurs fois l'initiative de l'Esprit qui fait parler les hommes. L'Esprit est celui qui remplit les apôtres et l'Église : « *Ils furent tous remplis d'Esprit Saint et se mirent à parler d'autres langues, comme l'Esprit leur donnait de s'exprimer* » (Actes 2, 4). Selon Paul, c'est grâce à l'Esprit que nous pouvons confesser notre foi en disant « *Abba, Père* » (Romains 8, 15) et « *Jésus est Seigneur !* » (1 Corinthiens 12, 3).

En fait, la parole de l'Esprit est intérieure à la parole des hommes qui parlent au nom de Dieu ou qui répondent de toute leur foi humaine au don de Dieu. Une phrase de l'Apocalypse exprime merveilleusement cette solidarité de parole entre l'Esprit et l'Église : « *L'Esprit et l'épouse disent : Viens !* » (22, 17). Il ne faut pas chercher l'Esprit en face de nous, mais en nous.

4. L'Esprit présent au cœur de l'annonce évangélique

Dans le grand discours de Pierre à la Pentecôte (Actes 2) la chose apparaît clairement : il s'agit d'expliquer la venue de l'Esprit sur les disciples. Pierre commence par dire ce qui leur est arrivé : ils n'ont pas bu de vin doux à neuf heures du matin, mais l'annonce prophétique du don de l'Esprit s'est réalisée. Pour justifier ce don, Pierre raconte alors ce qui est arrivé à Jésus, envoyé par Dieu (le Père), venu en faisant le bien, mort et ressuscité et qui a répandu l'Esprit. Il y a donc un cercle, puisque l'Esprit est présent au début et à la fin du discours. D'une part, c'est la puissance de l'Esprit qui permet à Pierre, jusque-là craintif, de témoigner publiquement et avec solennité (Actes 2, 32) de l'événement du salut. L'Esprit est présent dans le croyant comme celui qui lui donne la foi. D'autre part, il est explicitement mentionné au terme de la confession.

Dans la représentation symbolique des anciens chrétiens, chaque sujet divin a un lieu de référence : le Père est au « *ciel* » ; le Fils est venu sur la terre ; l'Esprit habite dans le cœur des croyants et dans l'Église. Car « *c'est en elle qu'a été déposée la communion avec le Christ, c'est-à-dire l'Esprit Saint* », dit encore Irénée. Cette curieuse définition de l'Esprit « *notre communion avec le Christ* » est révélatrice de la particularité personnelle de l'Esprit : il n'est pas un vis-à-vis dans la confession et dans la relation, comme le Fils, il est celui qui nous permet d'être en communion avec le Fils, c'est-à-dire qu'il est notre relation avec lui. Il nous habite par grâce comme il habite le Fils par nature.

5. L'Esprit est Amour et Don

L'Écriture ne nous parle pas clairement de l'origine de l'Esprit. Nous lisons dans l'Évangile de Jean que : « *L'Esprit qui procède du Père* » (Jean 15, 26). Le terme grec habituellement traduit par procéder, signifie d'abord sortir. Dans le texte de Jean, il s'agit de la sortie de l'Esprit envoyé par le Père dans le monde. L'expression reste très enveloppée et n'évoque en rien le « comment ». Elle nous permet seulement de dire avec cohérence que l'Esprit est Dieu, alors qu'il n'est ni créé ni engendré.

Dans l'analyse de la conscience humaine, nous pouvons diagnostiquer deux pôles. Le plus immédiat est pour nous le pôle objectif qui passe par le langage. Mais un autre pôle existe, le pôle subjectif, mystérieux mais bien réel, qui constitue l'origine d'où jaillit l'initiative de notre connaissance et de notre action. Du point de vue de la foi ces deux pôles correspondent respectivement à la mission du Fils et à celle de l'Esprit. La mission du Fils appartient au pôle objectif : elle apparaît dans l'histoire des hommes. Elle passe par la communication du langage : le Fils annonce le message du Royaume ; il accomplit le don de Dieu par sa vie, sa mort, et sa Résurrection. Tout cela est de l'ordre du visible et de l'historique. La mission de l'Esprit, avant tout invisible, intervient au niveau de notre pôle subjectif. L'Esprit est présent et agit en nous au pôle « originaire » de notre conscience, là même où nous sommes incapables de le discerner directement et de l'objectiver. Il est, au plus profond de nous-mêmes, celui qui inspire notre liberté et la guérit du poids du péché sans jamais la violenter. Il est celui qui habite, selon saint Paul, notre prière.

Dans l'Écriture, comme nous l'avons déjà mentionné, l'Esprit ne parle pas. Il n'intervient pas comme un tiers dans le dialogue Père-Fils. Telle est sans doute la raison pour laquelle l'Esprit est l'objet d'une mission intérieure dans le cœur des fidèles, alors que le Christ est celui d'une mission extérieure qui passe par l'incarnation. L'Esprit agit au nom du Père et du Fils dans l'histoire du salut. Il est celui qui fait habiter en nous le Père et le Fils, au plus profond de notre conscience. Cette dimension éminemment subjective lui permet d'être entre tous ceux qu'il habite le lien d'unité, comme il l'est à l'intérieur même de la Trinité.

La tradition chrétienne occidentale, inspirée par saint Augustin, a volontiers développé la conception qui voit en l'Esprit l'Amour personnifié du Père et du Fils. En Dieu, qui est tout entier amour, il y a « *Celui qui aime, Celui qui est aimé et l'Amour* ». L'Esprit est la personnification par excellence de l'amour de Dieu. C'est l'amour mutuel du Père et du Fils qui fait « procéder » l'Esprit d'Amour. Il est la quintessence (subjective) de l'amour réciproque du Père et du Fils, et en tant qu'il se manifeste lui-même comme leur lien et comme fruit (objectif) de cet amour. Cet Amour personnifié est celui qui est envoyé aux hommes pour établir leur communion avec Dieu. L'Esprit est ainsi le lien d'unité à la fois en Dieu et entre Dieu et la création ; dans les deux cas il est le lien de l'amour. Comme tout amour qui nous habite de l'intérieur, l'Esprit est l'Amour venant de Dieu qui est présent en nous et nous appelle.

Ce même Amour est Don. La définition de l'Esprit comme Don est également traditionnelle. Pour Augustin, le Don, comme nom propre de l'Esprit, est un nom personnel, parce qu'il est relatif, non seulement aux donataires mais au « Donateur ». Dans l'ordre de la Trinité éternelle, l'Esprit est l'achèvement du mouvement éternel d'échange. Dans l'ordre de l'envoi aux hommes, il est l'achèvement de la communication de Dieu. Le Don mutuel du Père et du Fils devient leur Don commun aux hommes.

6. L'Esprit et l'Eglise

Nous n'aborderons pas dans cet exposé le lien étroit entre l'Esprit Saint et l'Eglise. L'Eglise naît du mystère pascal et du don de l'Esprit. À la naissance de l'Eglise l'Esprit est présent. L'Eglise ne trouve ses racines ni dans le rassemblement des Douze du vivant de Jésus, ni dans le seul envoi en mission par le Ressuscité, mais l'Esprit apparaît comme co-instituant l'Eglise. Jean Zizioulas, théologien orthodoxe, donne à pareille conviction une forme plus prégnante : « *Le Christ institue et l'Esprit constitue... L'institution est quelque chose qui se présente à nous comme un fait, plus ou moins "un fait accompli". En tant que telle c'est une provocation à notre liberté. La*

"constitution" est quelque chose qui nous engage dans son être même, quelque chose que nous acceptons librement, parce que nous avons part à son surgissement même. L'autorité, dans le premier cas, est quelque chose qui nous est imposé, tandis que, dans le second cas, c'est quelque chose qui jaillit du milieu de nous »¹.

C'est le Christ qui nous libère et c'est l'Esprit nous permet de faire un bon usage de la liberté que le Christ nous a acquise. Le Christ et l'Esprit Saint agissent toujours conjointement. Ils sont, selon la belle image de saint Irénée, les deux mains de Dieu à l'œuvre. L'Esprit lui-même concourt à la naissance de l'Eglise (à la croix Jésus libère l'Esprit ; il envoie ses disciples en leur conférant l'Esprit ; avant qu'ils aillent en mission, il les invite à attendre ce que le Père a promis). Il n'y a pas d'Eglise tant qu'il n'y a pas d'Esprit qui constitue cette Eglise.

L'Esprit édifie l'Eglise dans l'unité. Il est principe de communion. Celui qui réalise l'unité dans la communion, c'est l'Esprit Saint. L'Esprit sanctifie, conduit, rassemble, envoie l'Eglise. L'Esprit est l'âme de l'Eglise. *« L'Esprit habite dans l'Eglise et dans le cœur des fidèles comme dans un temple, en eux il prie et atteste leur condition de fils de Dieu par adoption. Cette Eglise qu'il introduit dans la vérité tout entière, et à laquelle il assure l'unité de la communauté et du ministère, il bâtit et la dirige grâce à la diversité des dons hiérarchiques et charismatiques, il l'orne de ses fruits. Par la vertu de l'Evangile, il fait la jeunesse de l'Eglise et la renouvelle sans cesse, l'acheminant à l'union parfaite avec son époux. L'Esprit et l'Épouse, en effet, disent au Seigneur Jésus : "Viens" (cf. Ap 22, 17). Ainsi l'Eglise universelle apparaît comme un "peuple qui tire son unité de l'unité du Père et du Fils et de l'Esprit Saint" »* (Vatican II, Constitution Lumen Gentium, n°4, 1965)

La vie dans l'Esprit

L'Esprit Saint par qui se réalise notre communion avec Dieu inspire la quête d'une communion plus parfaite dans l'Amour et la Vérité. Par lui, l'espérance vit et renaît sans cesse en nous et dans le monde. Pour autant, cela ne peut pas se réaliser sans notre adhésion. Il nous revient de nous ouvrir à cette action de l'Esprit en nous et d'y conformer toute notre vie.

1. L'Esprit qui donne la vie

« Je crois en l'Esprit saint qui est Seigneur et qui donne la vie. » Nous répétons cette formule chaque fois que nous récitons le Credo. Ce qui nous autorise à parler de l'Esprit saint, c'est l'expérience que nous en faisons. Cette expérience, les premiers chrétiens l'ont vécue intensément. Le Nouveau Testament déploie toutes les richesses de la vie dans l'Esprit, de la vie de l'Esprit en nous. Bien souvent, nous sommes plus soucieux de ce que nous avons à faire par nous-mêmes qu'ouverts au don que nous avons à recevoir. Aussi notre vie chrétienne reste limitée, à la mesure de nos propres moyens. Nous restons prisonniers d'une image étriquée de la perfection, loin de la liberté et de la joie de l'Esprit « qui est Seigneur et qui donne la vie ».

L'Esprit Saint, c'est Dieu « à travers tous » (Ephésiens, 4,6). Au cœur du Dieu vivant, il est le souffle vital, souffle d'amour mutuel. Il vivifie même ce qui n'est pas Dieu. Il intègre l'humanité entière dans le rythme de la vie divine. Le souffle physique, en nous, est le symbole de notre ouverture vers un ailleurs, sans lequel nous ne pourrions pas vivre. Par son souffle, l'homme est un vivant. Impossible de s'approprier son souffle, de le retenir même trop longtemps. Nous pouvons dire que l'Esprit épouse alors le rythme même de notre souffle, de notre esprit.

¹ Jean ZIZIOLAS, Christologie, pneumatologie et institutions ecclésiales, Les Eglises après Vatican II : dynamisme et prospective : actes du colloque international de Bologne 1980, édités par Giuseppe Alberigo, Beauchesne, Paris 1981, p. 147.

L'esprit, l'Esprit sera donc le lieu de la rencontre entre Dieu et l'homme. Par lui l'homme a la possibilité de participer à la vie de Dieu. Celle-ci atteindra l'homme au centre de son être, donnant à son désir un dynamisme nouveau. Esprit de Dieu, esprit de l'homme, souffle de Dieu, souffle de l'homme : même rythme, même vie. L'Esprit de Dieu devient la force de notre désir. Il est la force du désir du Christ, tout entier tourné vers le Père. En chaque chrétien, il est désir du Père, il nous ouvre à l'amour qui nous vient de lui et nous devance, pour réaliser le désir du Père : l'avènement de son Règne sur la terre comme au ciel. Quelles est donc cette vitalité nouvelle suscitée par la rencontre de l'Esprit de Dieu et de l'esprit qui est en chacun de nous ?

L'Esprit Saint est l'amour authentique. Par sa présence en nous il nous fait dépasser toutes les ambiguïtés et restaure la capacité d'aimer mise en nous par le Créateur. « *L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné* » (Romains 5,5). Notre amour, souvent maladroit, menacé par la peur de l'autre ou par le besoin de le dominer, de le posséder, retrouve, dans l'Esprit, sa vérité. Grâce à lui, il se réoriente dans sa vraie dimension, celle du don de soi. L'amour, en nous, est le premier fruit de l'Esprit car l'Esprit est amour.

Les dons de l'Esprit Saint (cf. Isaïe 11, 1-4)

La Sagesse : fait goûter la présence de Dieu dans un plus grand compagnonnage avec lui et un plus grand dynamisme missionnaire.

L'Intelligence : favorise une plus grande connaissance de Dieu à partir de la Révélation et aide à entrer dans le mystère de Dieu.

Le Conseil : ajuste à la volonté de Dieu en nous donnant la capacité de la découvrir ; c'est le don du discernement spirituel.

La Force : ajuste à la volonté de Dieu en nous donnant la capacité de l'accomplir ; elle donne la persévérance dans l'épreuve, le courage du témoignage.

La Science : favorise une plus grande connaissance de Dieu à partir de la Création et permet de reconnaître Dieu à l'œuvre dans la nature et dans l'histoire.

La Piété : établit dans une attitude juste devant Dieu ; elle fait entrée dans la paternité de Dieu, de sa proximité et de sa tendresse.

La Crainte : établit dans une attitude juste devant Dieu, une attitude de respect et de confiance ; ce n'est pas la peur de Dieu, mais le sens de sa grandeur.

2. L'Esprit de liberté

L'Esprit Saint ouvre à la liberté véritable : « *Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté* » (2 Corinthiens 3,17). Pour autant, il faut donner au mot liberté son vrai sens, celui qui correspond à un appel de Dieu : « *Vous avez été appelés à la liberté* » (Galates 5,13), et non la recherche d'une indépendance. Seul le Christ nous rend libres : « *C'est pour que nous soyons vraiment libres que Christ nous a libérés* » (Galates 5,1). Le seul point de départ solide est la liberté du Christ. Chez lui la liberté est l'expression de sa condition filiale. Son désir est tout entier tourné vers le Père dans un amour que rien ne peut faire dévier.

Saint Augustin donne cette définition paradoxale de la liberté : « *La nécessité heureuse et spontanée de faire le bien et d'éviter le mal* ». Les hésitations, les tentations, les difficiles délibérations ne sont pas le signe d'une liberté totale. Mais nul ne peut parvenir d'un coup à cette souveraineté suprême. Nul n'y peut parvenir par lui-même. La libération de notre liberté s'opérera dans nos vies par l'action de l'Esprit d'amour.

La pulsion de l'Esprit nous rend, avant tout, libres pour aimer. C'est le triomphe d'un dynamisme de vie sur les pulsions de destruction et d'autodestruction : « *Si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde : vous allez vous détruire les uns les autres. Ecoutez-moi : marchez sous l'impulsion de l'Esprit et vous*

n'accomplirez plus ce que la chair désire » (Galates 5, 15-16). L'Esprit seul donne d'aimer pour de bon. Quiconque aime est parfaitement libre. Saint Augustin résume cela dans cette formule bien connue : « *Aime et ce que tu veux, fais-le* ». Cela ne signifie pas qu'il n'y ait plus de Loi. Nous continuons à reconnaître les dix commandements comme une référence vitale. Mais Saint Paul affirme : « *La Loi tout entière trouve son accomplissement dans cette unique parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » (Galates 5,14). Nous n'avons plus d'autre loi que celle que l'Esprit inscrit dans notre propre cœur (cf. Jérémie 31 et Ezéchiel 36).

La prière est un des lieux où se vit l'expérience de l'Esprit. Il en est l'acteur principal : il nous fait prier. Il en est le fruit : la prière nous ouvre à l'Esprit. « *Nous ne savons pas ce qu'il nous convient de demander dans nos prières* » (Romains 8, 26), reconnaît Saint Paul. « *Aussi l'Esprit vient au secours de notre faiblesse... Il intercède lui-même pour nous en gémissements ineffables. Et celui qui sonde les cœurs sait quelle est l'intention de l'Esprit : c'est selon Dieu, en effet, que l'Esprit intercède pour les saints* » (Romains 8, 26-27).

Bien souvent, il nous semble être seuls à parler quand nous prions, nous demandant même parfois si quelqu'un nous écoute ! Nous croyons, pourtant, que nos balbutiements se mêlent aux gémissements de l'Esprit. Ainsi, la voix de l'Esprit parvient jusqu'au Père emportant et rectifiant toutes nos maladresses. Cet accord à deux voix est affirmé plus fortement encore par Saint Paul : « *Vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils adoptifs et par lequel nous crions Abba ! Père ! Cet Esprit lui-même atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu* » (Romains 8,15-16). La prière jaillit comme un cri filial où se rejoignent l'Esprit de Dieu et l'esprit de l'homme.

3. L'Esprit de vérité

Jean nous présente ainsi l'Esprit dans son Evangile (Jean 14,17 ; 15,26 ; 16,13). Il dira même : « *L'Esprit est Vérité* » (1 Jean 5,6). Il associe constamment à ce titre un autre nom du Saint Esprit : le « Paraclet » (Jean 14,16 ; 14,26 ; 15,26 ; 16,7). Le « Paraclet », c'est l'avocat, le défenseur dans un procès. On peut y faire figure d'accusé ; même comme simple témoin, on peut y être malmené. Mais le « Paraclet », c'est aussi le consolateur en toutes nos difficultés, l'intercesseur en notre faveur.

Quand il annonce à ses disciples la venue prochaine de l'Esprit, Jésus le présente comme son remplaçant. Il prendra sa place et jouera auprès d'eux le rôle qui fut le sien durant leur vie commune. L'Esprit restera avec eux pour toujours, sans limitation de temps, assurant dans son Église un nouveau mode de présence du Christ aux siens. Il se présente à nous comme le Maître intérieur. « *Il vous enseignera toute chose* » (Jean 14,26). La rectitude du cœur, premier don de l'Esprit, permet l'union de notre désir au désir du Christ. Elle assure alors la rectitude du jugement. « *L'homme spirituel juge de tout et n'est lui-même jugé par personne* » (1 Corinthiens 2,14). Il est pourvu d'une intuition spirituelle qui lui fait sentir, comme par instinct, ce qui est juste tant dans les attitudes et les comportements que dans les pensées et les paroles. Assistés par l'Esprit, nous sommes capables de « *discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bien, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait* » (Romains 12,2).

Maître intérieur, l'Esprit est aussi mémoire vivante. « *Il vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit* » (Jean 14,26). C'est ainsi que les Apôtres ont pu relire leurs souvenirs. Des phrases, demeurées scellées à leur intelligence, sont devenues lumineuses (cf. le signe du temple, en Jean 2,22). Mais l'Esprit n'a pas achevé à ce moment-là sa fonction d'intériorisation. Il la poursuit en chaque chrétien. Il rend possible une lecture « spirituelle » de l'Écriture.

« *Sans l'action efficace de "l'Esprit de vérité" (Jn 14, 16) on ne peut comprendre les paroles du Seigneur. Comme le rappelle saint Irénée : "Ceux qui ne participent pas à l'Esprit ne puisent pas au sein de leur Mère (l'Église) la nourriture de Vie, ils ne reçoivent rien de la source très pure qui coule du Corps du Christ".² Comme la Parole de Dieu vient à nous dans le Corps du Christ, dans le Corps eucharistique et dans le Corps des Écritures par l'action de*

² *Adversus haereses*, III 24, 1 : SC 34, p. 401.

l'Esprit Saint, de même elle ne peut être accueillie et comprise pleinement que grâce à ce même Esprit." » (Benoît XVI, Exhortation apostolique Verbum Domini, 2010, n°16)

L'Esprit de Vérité suscite l'audace créatrice. « *Il vous fera parvenir à la Vérité tout entière* » (Jean 16,13). L'avenir reste ouvert en direction de la plénitude d'une Vérité que nous ne connaissons totalement que dans la contemplation de Dieu. Cette Vérité est à vivre en actes. Tout comme il n'y a pas deux saints identiques, c'est à chaque baptisé de découvrir, conduit par l'Esprit, des formes nouvelles de vie dans le Christ. Ainsi se déploie, de siècle en siècle, « *la sagesse de Dieu aux mille couleurs* » (Ephésiens 3,10). Le signe de l'action de l'Esprit est précisément, dans l'Eglise, cette tension féconde entre le pôle de la mémoire du Christ et le pôle de l'audace créatrice suscitée par l'Esprit.

Mener sa vie selon l'Esprit

Au souffle de l'Esprit tout devrait devenir facile. Nous avons été baptisés dans l'Esprit, c'est à dire, plongés en lui. Nous sommes imprégnés de l'Esprit. Saint Paul dit avec beaucoup de simplicité : « *Laissez-vous conduire par l'Esprit* » (Galates 5, 16). En fait, l'expérience spirituelle sera toujours un combat. Il est déchiré par des forces antagonistes. Face à l'Esprit, Saint Paul parlera de diverses forces hostiles : « *Le péché qui habite en moi* » (Romains 7,17) ; « *la chair* » dont les désirs vont à l'encontre du désir de l'Esprit (Galates 5,16). Discerner les esprits est un devoir : « *N'éteignez pas l'Esprit, ne méprisez pas les paroles des prophètes ; examinez tout avec discernement : retenez ce qui est bon ; tenez-vous à l'écart de toute espèce de mal* » (1 Thessaloniens 5,19-22). Tout ce qui semble spirituel ne vient pas nécessairement de l'Esprit Saint.

1. L'autre esprit dans l'écriture

Il est un autre esprit qui s'intéresse aussi à nous. Les textes sont clairs. Un fait s'impose d'abord : la fréquence des références mais aussi la diversité des désignations, des nominations. C'est ainsi que nous pouvons parcourir une longue litanie.

On nous parle d'abord du serpent. Il fait son entrée au chapitre 3 de la Genèse, typé avec ses mensonges, ses ruses, son pouvoir de séduction. Le livre de la Sagesse relira ce texte (Sagesse 2, 24), en le montrant envieux du bonheur de l'homme. Dans le Nouveau Testament nous trouvons cinq mentions du serpent, surtout dans l'Apocalypse où nous le voyons traité de « *séducteur* » (Apocalypse 20, 2). Le serpent, ici, devient le dragon. Il en est question treize fois.

Le diable est un autre titre fréquemment employé. Il évoque une force de division : celui qui sépare (*dia - balein*). Puissance diabolique jouant à l'inverse de toute puissance symbolique (*sum - balein*). Le livre de la Sagesse le campe comme jaloux et homicide. Dans le Nouveau Testament nous en relevons trente-six mentions. Même fréquence pour une autre désignation : Satan. On devrait dire le Satan. Ce n'est pas le nom d'une personne mais celui d'une fonction. Il est l'accusateur public. Prince du soupçon, il fait triompher la défiance sur la confiance. Deux grands textes de l'Ancien Testament nous en tracent le portrait : les premiers chapitres du livre de Job et le troisième chapitre de Zacharie.

En toutes ces rencontres il veut « *tenter* », c'est à dire, mettre à l'épreuve, vérifier si cela tient bon. Aussi, ailleurs on se contentera de le désigner comme le tentateur. Trois fois le Nouveau Testament lui donne ce nom. Plus fréquentes sont les mentions du ou des démons. On y trouve l'évocation d'une personnalité à la fois une et multiple, collective. Mention en est faite cinquante-quatre fois dans le Nouveau Testament. Ces démons « *possèdent* » les hommes. Ils

les occupent et les aliènent. Un trait est souvent souligné. Tous ces démons interdisent aux hommes une parole personnelle. Souvent ils les rendent muets. D'autres fois, ils parlent à leur place. Ils en savent beaucoup. Ils en savent trop.

Ces démons rejoignent la troupe innombrable des esprits mauvais ou impurs. Les évangiles synoptiques et les Actes nous en parlent à quarante-quatre reprises. Joignons-y la mention de l'ennemi, dans la parabole de l'ivraie et du bon grain. On retrouve Bézélzéboul, le Prince des démons, sept fois. Il y a aussi le mauvais, le malin. Treize fois le Nouveau Testament nous en parle. C'est lui, évidemment, qu'évoquent les derniers mots du Notre Père.

Que conclure de ce parcours rapide ? Les chiffres sont impressionnants. A nous en tenir au seul Nouveau Testament on peut totaliser cent quatre-vingt douze mentions, sous dix rubriques différentes.

Pourtant, s'il ne s'agit pas d'un personnage, tous les textes vont bien dans le sens d'une personnification du mal. La Bible ignore le Mal abstrait, neutre. Elle ne connaît que le mauvais esprit. Elle le présente comme un sujet actif et vivant. Pour ce faire, on ne le remarque pas assez, elle le situe dans l'ordre de la parole et du désir. Parole faussée, pervertie, animée par un désir, exprimant un désir de mort. Mensonge et mort. Le seul texte qui permette de l'identifier un peu rassemble ces deux dimensions : « *Dès le commencement [le diable] s'est attaché à faire mourir l'homme ; il ne s'est pas tenu dans la vérité parce qu'il n'y a pas en lui de vérité. Lorsqu'il profère le mensonge, il puise dans son propre bien parce qu'il est menteur et père du mensonge* » (Jean 8,44). Il est l'anti - Verbe. Dès lors il est capable de fausser la parole de l'homme, de pervertir son désir. Il le fait parler et désirer faussement. Il insinue en lui sa propre parole et son propre désir par ses mensonges, ses suggestions, ses motions. Antithèse du Verbe, il est aussi l'antithèse de l'Esprit. Car l'Esprit Saint porte la Parole et la Parole est aussi désir, désir de Dieu.

2. Le recours à l'expérience

Seuls peuvent reconnaître la réalité de l'autre esprit ceux qui l'ont découvert à l'œuvre sur le chemin de leur fidélité à l'Esprit de Dieu.

Les textes de l'Écriture nous permettent de mieux identifier ce que nous vivons dans la vie spirituelle. En tout homme qui cherche Dieu, il y a la présence active et agressive d'un autre esprit dressant des obstacles, s'efforçant de faire échec en lui à l'action du Saint Esprit. Cet esprit va même jusqu'à se camoufler habilement au point qu'on risque de le confondre avec le vrai Esprit. Saint Ignace l'appelle « *l'ennemi de la nature humaine* », évoquant ainsi l'image que le Christ nous en a tracé dans l'Évangile de saint Jean (8, 44). Il est l'ennemi de l'homme car il ne peut s'en prendre à Dieu. Il n'est pas un autre Dieu. Il n'est que créature comme le récit de la Genèse le souligne à propos du serpent. Il ne peut que s'en prendre aux hommes. Car il veut empêcher la réussite de l'œuvre de Dieu qui sera accomplie dans l'achèvement de tout homme en Jésus Christ.

Ses objectifs sont clairs. Il les adapte toutefois à l'état spirituel de ses victimes. Pour certains, il fait miroiter des promesses de vie et de bonheur. Il séduit, il excite la convoitise des richesses, du confort, du luxe... Il fait briller l'idéal de prestige, de célébrité, de succès, de distinction : course aux honneurs, souci de paraître, recours aux mille artifices de la séduction. Il aiguillonne la volonté de puissance. Ignace de Loyola condense ses « *manceuvres perverses* » autour de ces trois axes principaux : la richesse, les honneurs, la puissance.

Pour d'autres qui ont déjà goûté la saveur de la Parole reçue dans l'Évangile, illuminée par l'Esprit, entendue comme la promesse de la vraie vie, du vrai bonheur, l'ennemi va s'efforcer de rendre leur marche plus pénible. Il freine la route que l'Esprit de Dieu leur donne de suivre. Il casse leur élan leur enlevant courage et entrain. On gardera la bonne direction, mais on s'y traîne. On marche au ralenti. Le cœur n'y est plus.

L'arme du mauvais esprit c'est la parole, une parole exprimant et suscitant un désir. Que dit-il ? Des mensonges ? Non ! Il commence toujours par dire des choses vraies, indiscutables. Il fait voir des faits bien réels. Seulement, et c'est là sa tactique la plus fréquente, il les fait voir en les minorant ou en les majorant : il nous fait mal voir les choses – et non seulement voir les choses mauvaises –. Pour ceux qui manquent de confiance en eux-mêmes, il se focalise sur les échecs, il met le soupçon sur notre capacité à arriver à ce que nous voulons, il amplifie les difficultés à venir. Il agit à l'inverse pour ceux qui ont trop confiance en eux. Il attaque toujours l'homme par son point faible.

Le tentateur, le maître du soupçon, nous fait devenir tentateurs. Tout vérifier. Tout éprouver. Tout contrôler. Plus de place pour la confiance a priori. Prudence avant tout. On se dispense d'oser. On n'en est plus capable. Le désir de vie glisse insensiblement vers le désir de mort. On se voile à soi-même le mal dont on est victime. Ne reste plus, apparemment, que l'issue de la résignation. Telle est la tactique courante de l'esprit du mal.

Paradoxalement si tous peuvent en être victimes, les plus vulnérables sont ceux qui sont le plus attentifs à la Parole de Dieu, les plus dociles à l'inspiration de l'Esprit Saint. Car il arrive que l'ennemi en vienne à brouiller même le message évangélique. Il le dénature. Il fait entendre exigences et menaces là où il n'y avait que promesse de vie. Le pire, dans le cas où se vit une expérience pourtant authentique de l'Esprit Saint est que cette voix se présente à nous comme la Parole même de Dieu portée par son Esprit. « *Satan lui-même se camoufle en ange de lumière* » (2 Corinthiens 11,14). « *Ne soyons pas dupes de Satan. Car nous n'ignorons pas ses intentions* » (2 Corinthiens 2, 11).

En résumé :

LE BON ESPRIT

- invite, respecte notre liberté
- éclaire, fait la vérité
- encourage, fortifie
- apaise, met dans la confiance
- aide à vivre le moment présent
- fortifie la foi
- enracine dans l'espérance
- entretient l'amour, l'ouverture
- construit l'unité, la fraternité
- met dans l'humilité
- éveille à la joie, la louange
- donne le goût spirituel
- invite à la conversion, à la reconnaissance de notre péché
- ouvre à la miséricorde

LE MAUVAIS ESPRIT

- contraint, oblige, enchaîne
- embrouille, trompe
- décourage, affaiblit
- trouble, met dans la peur
- inquiète sur le passé et le futur
- fait douter
- plonge dans le désespoir
- favorise égoïsme et repli sur soi
- divise, accuse, rend malveillant
- enferme dans l'orgueil
- rend triste, amer
- entraîne à la désolation
- aveugle et endurecit le cœur
- fait douter du pardon

3. Le discernement

A quoi reconnaître que nous allons dans le sens où Dieu lui-même travaille ? La réponse découle aussitôt de notre connaissance du dessein de Dieu : Dieu nous aime, Dieu veut nous réconcilier par le Christ pour que nous participions à sa vie. Cette vérité qui fonde notre optimisme chrétien se retrouvera derrière toutes les indications que nous aurons à donner. Dieu nous aime. C'est dire en quelle confiance il faut nous établir et combien toute crainte paralysante est contraire au désir de Dieu.

Dieu veut nous mener à lui. Quand nous répondons à son attente, il nous aide à progresser. Il serait contradictoire qu'il nous entrave ! Quand nous nous détournons de lui par une vie de péché, il nous contre intérieurement, afin de nous ramener. Tout allié de Dieu agit de même.

Au contraire, tout esprit opposé à Dieu, que ce soit le tentateur ou la mauvaise part de nous-mêmes, cherchera à contrarier - parfois subtilement - l'œuvre de Dieu.

Nous avons vu que l'Esprit de Dieu va toujours dans le sens de la vie. Dieu ne peut se contredire, il ne peut vouloir défaire cette Vie qu'il nous offre en partage, nous ayant créés à son image et à sa ressemblance. Le mauvais esprit, lui, est l'ennemi qui cherche à détruire, à défaire la création et à mettre en échec l'œuvre de Dieu. Rappelons-nous la parabole où l'ennemi qui vient semer l'ivraie dans le champ (Mt 13,24-30). Le mauvais esprit va toujours dans le sens de la mort.

Mais si eux vont toujours dans le même sens, ce n'est pas notre cas à nous qui ne prenons pas toujours la même direction ! Notre vie peut aller à la dérive, orientée vers le mal. Dans ce cas l'Esprit de Dieu freine la dérive, aiguille la conscience alors que le mauvais esprit va dans son sens. Mais nous pouvons aussi vouloir délibérément nous orienter vers Dieu. Dans ce cas l'Esprit de Dieu nous pousse en avant, nous donne force et courage, alors que le mauvais esprit freine cette croissance.

Il est donc nécessaire de repérer notre vitalité spirituelle. Si nous percevons facilement notre vitalité physique, quand il s'agit de notre vitalité spirituelle, il est plus facile de nous tromper, de nous faire illusion. Une prière bien réglée, une activité intense au service des autres peuvent voiler une sorte d'anémie spirituelle. Au contraire, complètement secs, nous pouvons ne rien sentir, absolument rien qui bouge en nous dans la prière, et cependant être vivants, tout comme l'arbre en qui la sève s'arrête en hiver et qui renaîtra à la première chaleur.

Les périodes les meilleures sont évidemment celles où nous avons conscience que la vie circule en nous, éveillant et portant des fruits. Nous sommes alors réconfortés, tonifiés, disposés à aimer davantage et à travailler avec plus d'allant pour le Seigneur. Ces périodes de vigueur spirituelle sont donc désirables. Il est bon d'y aspirer et d'essayer de les entretenir, lorsqu'elles nous sont données. Mais elles ne sont pas entièrement en notre pouvoir. Dieu est libre de ses dons et sait mieux que nous en quels temps il convient de nous les donner.

4. La consolation (vitalité spirituelle)

Nous pouvons l'expérimenter sous différentes formes :

- « Le cœur tout brûlant » : L'Évangile nous en donne quelques exemples : « Jésus tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit » (Luc 10,21) ; « L'enfant a tressailli d'allégresse en mon sein » (la Visitation Luc 1,44) ; « N'avions-nous pas le cœur tout brûlant ? » (Les disciples d'Emmaüs Luc 24,32).
Tout notre être est renouvelé dans l'amour de Dieu et des autres. Notre cœur est enflammé d'amour, par delà les obstacles à surmonter, comme l'amoureux qui voit toute la réalité transfigurée par l'amour qui habite son cœur.
- Des moments de souffrance : Je peux souffrir de mon péché, du péché du monde ou de la passion du Christ. Cette douleur me met en communion avec la douleur du cœur de Dieu devant le mal. Elle m'ouvre à son amour, à sa miséricorde. Comme dans l'Évangile, les larmes de Pierre après son reniement, les pleurs de Jésus sur Jérusalem sont des larmes d'amour.
- Des moments de croissance de foi, d'espérance et d'amour : Cette forme est se situe moins au niveau du ressenti mais elle est tout aussi réelle et sans doute la plus fréquente dans nos vies. Elle est si discrète que

nous risquons de ne pas y faire attention. Pourtant c'est ce qui, au jour le jour, nous donne d'avancer même dans l'épreuve, cette paix intérieure qui nous fait vivre le quotidien dans l'amour de nos frères.

La tradition de l'Eglise appelle tout cela « consolation spirituelle » : c'est cette action de l'Esprit en nous qui nous fortifie, nous donne le goût de Dieu, met notre cœur en harmonie avec le sien et change notre regard sur le monde et sur les autres. Saint Paul nous donne les critères qui permettent de reconnaître la consolation en Galates 5, 22-23 : « *Le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bienveillance, la bonté, la fidélité, la douceur et la maîtrise de soi.* » Paul parle du fruit, au singulier, décrivant un ensemble cohérent d'attitudes. C'est là, pour lui, l'indicatif propre du saint Esprit.

Comment vivre ce temps de grâce ?

Y prendre des forces pour les périodes plus difficiles. Cela est un don de Dieu qui ne dépend pas de nous. Nous garder dans l'humilité en nous rappelant que nous sommes bien peu de choses quand nous ne sommes pas soutenus par cet élan spirituel et en rendre grâce à Celui qui en est la source.

5. La désolation

C'est le contraire de la consolation. Plus rien ne va : obscurité, découragement, doute, tentations... Il n'y a plus de goût pour la vie spirituelle. Dieu semble très loin. Cela s'appelle « désolation spirituelle ». Dans ces moments-là, nous sommes plutôt sous l'influence du mauvais esprit, ce qui ne veut pas dire dans un état de péché, ni que Dieu nous lâche.

D'où cela vient-il ? Il y a 3 raisons principales à la désolation :

- A cause de notre tiédeur, d'une situation de péché ou de notre négligence dans la vie spirituelle. Un feu dans lequel on ne remet jamais de bois va s'éteindre doucement. C'est la première chose à vérifier et... à rectifier !
- Mais cela peut aussi être pour éprouver ce que nous valons, quelle est la réalité de notre amour ? Vais-je à Dieu pour lui-même ou simplement pour les élans, les satisfactions qu'il m'apporte comme un enfant qui ne viendrait auprès de ses parents que pour avoir des friandises ? La désolation est un chemin qui purifie l'amour de ce qui reste égoïste.
- Pour nous faire découvrir que tout est grâce, y compris notre élan vers Dieu. En effet qui peut faire naître de lui-même la consolation ? N'allons pas nous enorgueillir de ce qui est un don de Dieu.

Comment vivre ce temps ?

Tenir ce que j'ai décidé alors que j'ai envie de tout lâcher. Ce n'est pas le moment de remettre en cause les décisions prises car c'est le mauvais esprit qui nous conseille pour nous détourner du bon chemin. Au contraire, tenir ferme et insister sur tous les moyens de vie spirituelle, se rappeler l'expérience de Dieu faite dans la consolation.

C'est important de pouvoir en parler à quelqu'un pour discerner ce qui se passe en soi.

Jésus appelle l'ennemi : « le père du mensonge », (Jean 8,14). Quand le mensonge est démasqué, il perd tout son pouvoir. Nous pouvons faire l'expérience en période de tentation que par le simple fait d'aller en parler, la tentation disparaît... « La vérité vous rendra libres », (Jn 8,32).

Les alternances de mouvements intérieurs ne doivent pas nous alarmer. C'est normal. C'est le signe d'une authentique vie spirituelle qui nous met à la suite du Christ.

Plus nous allons être attentifs à ce qui se passe en nous, plus nous allons pouvoir résister à l'adversaire et pouvoir continuer notre route même dans la désolation. Plus nous allons aussi découvrir comment le souffle de l'Esprit nous conduit et y collaborer avec toute notre liberté.

6. Décider sa vie à la suite du Christ dans l'Esprit

Le désir que l'Esprit nous inspire de suivre le Christ s'exprime dans nos convictions et nos projets. Nous comprenons, nous sommes séduits intellectuellement, ou remplis de nobles sentiments. Mais entre le projet et sa réalisation, entre la conviction et l'adhésion se glissent tous nos « oui mais ». « Je te suivrai Seigneur, mais... » Sommes-nous prêts, après avoir débusqué nos résistances, à faire des choix, en conséquence ?

Nous avons à vérifier dans notre vie spirituel que nous sommes toujours en train de faire le passage de la conviction, qui peut n'être qu'intellectuelle, à l'adhésion capable de déboucher dans une décision qui engage réellement et qui compromet au-delà de toute précaution ou de toute réticence. En effet, choisir la voie du Christ, c'est être prêt à se laisser conduire par l'Esprit là et comme il voudra pour un meilleur service, à la manière du Christ se nourrissant de la volonté du Père.

Même si l'on a décidé de vivre à la manière du Christ en voulant suivre sa « voie », dont on a bien compris l'enjeu au plan de l'intelligence, on peut rester, inconsciemment ou non, attaché à un bien, à une valeur, à une situation, à une manière de voir qui, sans être mauvais en eux-mêmes, sont un obstacle pour le choix du meilleur service. On veut bien se décider selon la voie du Christ, mais à condition de ne rien changer d'essentiel, car sans toujours le savoir on tient trop à ce que l'on est ou à ce que l'on a.

Il existe un obstacle peut être plus subtil. On veut bien se décider selon la voie du Christ, mais à condition de passer par le chemin qu'on a déjà prévu. « *Je te suivrai, Seigneur, mais permets-moi d'abord de prendre congé des miens* », dit un homme à Jésus. Il n'est pas dit que ce soit mal de prendre congé des siens, mais cet homme en fait une condition de la réalisation de sa marche à la suite de Jésus, qui lui répond : « *Quiconque a mis la main à la charrue et regarde en arrière est impropre au Royaume de Dieu* » (Luc 9, 61-62). Cet homme veut décider par lui-même de sa manière d'aimer Dieu et d'accomplir le meilleur service, et du coup il met des limites à la définition de ce « meilleur ». Subtilement il demeure lui-même la mesure de son amour, et par là se rend incapable d'aimer jusqu'au bout.

L'attachement au Christ inspire le détachement pour tout ce qui est second – et non secondaire ! – Ce qui importe alors, c'est de s'en remettre à Dieu qui nous conduira par le meilleur chemin. Il s'agit de se laisser investir par l'amour inconditionnel de Dieu au point de se laisser porter au choix que Dieu nous fera sentir pour le meilleur service. On est alors en attente du meilleur choix à faire ou de la meilleure décision à recevoir ; une attente dans laquelle l'homme laisse Dieu et son amour disposer de lui, ou, pour le dire autrement, remet à la disposition de Dieu la manière concrète que prendra sa suite du Christ.

Seul l'Esprit peut nous aider à rechercher la volonté de Dieu, c'est-à-dire à ne pas prendre nos désirs pour des réalités. Il nous permet de comprendre la voix de Dieu qui retentit dans l'histoire, de contempler Jésus Christ (l'Évangile) vivant aujourd'hui en chacun des hommes. C'est en contemplant le Christ et en se laissant conduire par l'Esprit – ce même Esprit qui conduit Jésus au désert après son baptême – que peu à peu notre volonté s'ajustera à la volonté de Dieu. C'est l'Esprit qui nous fait percevoir les personnes, les événements, les situations où nous nous trouvons comme autant de signes de Dieu pour nous, aujourd'hui.

L'Esprit opère alors en nous ce décentrement de nous-mêmes nécessaire pour ne plus contempler l'ombre de Dieu que nous sommes mais Dieu lui-même qui nous révèle à son ombre, à nous-mêmes. Même si nous ne comprenons pas tout de ce qu'est l'Esprit, il nous faut inlassablement le demander au Père : « Le Père donnera l'Esprit à ceux qui le lui demandent » (Luc 11, 13).

Cela nous montre combien il faut relativiser les méthodes de prière. Celui qui ne peut encore sentir l'Esprit par lui-même doit se faire aider par des règles qui reflètent et transmettent l'expérience des autres. Elles n'ont pas d'autre valeur, elles ne sont jamais un but en soi. Elles nous mettent sur le chemin de notre cœur. Mais elles sont indispensables pour l'éducation de la prière.

Progresse dans la vie spirituelle celui qui sait être attentif aux événements, aux autres, aux appels de Dieu. Celui-ci ne vit pas à la surface des choses, en se laissant disperser à tout vent. Il reçoit en profondeur les appels de la vie. L'intensité d'une vie spirituelle, ce n'est pas toujours l'intensité d'une expérience forte qui nous fait vibrer dans toutes les cordes de notre être. C'est le plus souvent l'intensité d'une vie qui accepte sans cesse de se construire au fil des activités les plus ordinaires. C'est un chemin de conversion et non de conquête, d'humilité et non de possession. Il ne nous est pas toujours donné d'être fervents, mais il nous est toujours demandé d'être fidèles.

La vie spirituelle, c'est s'ouvrir à l'Esprit de Jésus Christ pour chercher et trouver Dieu en toutes choses et retrouver toutes choses en Dieu. Elle inclut toute notre vie, fait corps avec toutes les réalités de notre vie, et la prière en est le cœur. C'est elle qui anime et irrigue toutes ces réalités qui prennent corps dans notre vie.

La vie spirituelle, c'est écouter Dieu et lui répondre par et en Jésus Christ, chemin vers le Père, avec les mots donnés par l'Esprit.